Document generated on 10/12/2024 4:48 a.m.

L'Actualité économique

Soviet Industrial Production 1928-1951, par Donald-R. Hodgman. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 241 pages. — S. S. Reginald Saunders and Company Limited, Toronto 1, 1954. ($6.50)

Camille Martin

Volume 32, Number 3, October–December 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1000189ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1000189ar

See table of contents

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)
1710-3991 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martin, C. (1956). Review of [*Soviet Industrial Production 1928-1951*, par Donald-R. Hodgman. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 241 pages. — S. S. Reginald Saunders and Company Limited, Toronto 1, 1954. ($6.50)]. *L'Actualité économique*, *32*(3), 534–535. https://doi.org/10.7202/1000189ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

américaine. Dans les deux pays, l'entreprise a subi la même courbe d'évolution, qui se manifeste par un accaparement de plus en plus marqué du pouvoir *réel* par un petit groupe d'administrateurs, une concentration économique croissante, une tendance à se financer en grande partie de façon autonome par l'autofinancement, etc.

Il n'en reste pas moins que sur un grand nombre de détails, l'avocat ou l'homme d'affaires qui veut savoir ce qui se passe au Canada ne sera guère renseigné s'il consulte uniquement un ouvrage américain, si excellent soit-il. C'est donc le principal mérite du présent ouvrage de présenter tous les aspects de l'entreprise par actions au Canada dans un contexte et avec des exemples canadiens. Ainsi, le phénomène de la concentration est analysé à la lumière de la législation canadienne contre les coalitions et des enquêtes royales de 1935 sur les écarts de prix et de 1938 sur le textile. De même, c'est à travers les statistiques de la Banque du Canada sur la situation financière de 704 compagnies canadiennes que la technique moderne de l'autofinancement apparaît comme la source de fonds préférée des grandes entreprises.

Que l'on s'intéresse donc à l'évolution juridique de la compagnie, à son rôle dans l'économie, à ses relations avec le fisc, ses actionnaires ou le grand public, ce petit livre sait apporter des réponses claires et documentées. On sent d'ailleurs un souci d'objectivité et de lucidité qui fait que les auteurs ne voient pas les choses uniquement en techniciens préoccupés de défendre un certain type d'institution, comme on le voit trop souvent dans les ouvrages de ce genre. La touche humaine y est évidente partout.

Roland Parenteau

Soviet Industrial Production 1928-1951, par DONALD-R. HODGMAN. Un vol., 6½ po. × 9½, relié, 241 pages. — S. S. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto 1, 1954. ($6.50).

Le volume de la production industrielle est un des indices les plus révélateurs de la force d'une économie, et les variations qui s'y produisent, surtout si on les étudie en fonction des changements de certains autres facteurs économiques, tels le chiffre de la population en général et celui de la main-d'œuvre industrielle en particulier, fournissent un renseignement fort utile sur l'efficacité d'un système économique. D'autres raisons encore motivent le vif intérêt qui s'est manifesté depuis quelques années envers le développement de la puissance industrielle soviétique. En effet, celle-ci est plus qu'une mesure de la force économique et du potentiel militaire de l'une des plus grandes puissances du monde, c'est un des points qui permettent d'évaluer la valeur réciproque du régime de l'économie dirigée et de celui de l'entreprise privée. Or il arrive que des pays sous-développés, saisis par la rapidité de l'industrialisation de la Russie, songent à bâtir leur armature industrielle sur le modèle soviétique.

Malheureusement, il n'est pas facile de se faire une opinion qui ait des chances d'être exacte sur les développements industriels de la Russie en raison des vices reconnus des indices de production officiels et des lacunes dans la publication des statistiques, surtout depuis la fin de la décennie 1930-40.

C'est pourtant, malgré les difficultés, un indice de production industrielle que M. Hodgman s'est employé à bâtir, avec le résultat que l'on a maintenant un tableau indicateur de la vitesse d'industrialisation de la Russie au cours de la décennie 1930-40 aussi digne de confiance qu'il est possible de l'espérer. Il nous apprend, ce qu'il était impossible de savoir auparavant, que le taux annuel de croissance industrielle soviétique est de quelque 14 p.c., ce qui est sans doute une fort belle réussite, mais beaucoup plus modeste que ne le veulent les chiffres officiels. Lorsque l'on s'interroge en fonction des développements industriels soviétiques, une des questions qui préoccupe tout esprit du monde occidental est celle de savoir si le rythme de croissance a donné quelque signe de faiblesse. L'étude de M. Hodgman fournit une base de comparaison qui rend possible la réponse à cette question.

M. Hodgman a bâti son index, dont le mécanisme de construction est décrit en détail au chapitre 2 et 3, en se basant sur les données de production d'une grande variété de produits dont l'importance relative dépend de l'importance de chacun dans le total des salaires et gages de l'année de base, soit l'année 1934. L'ouvrage offre également une critique de la valeur de la statistique officielle soviétique concernant la production industrielle. Il met le lecteur en garde contre les vices et établit des limites de l'index proposé. Il fait la comparaison avec les autres indices existants. Pour permettre une juste idée du développement industriel soviétique, il a recours à des comparaisons internationales et, enfin, parce qu'il serait difficile autrement au lecteur de se former un jugement sur la validité des conclusions et pour le mettre en position d'apprécier les méthodes utilisées, comme de se rendre compte par lui-même de l'usage que l'auteur a fait des données originales, l'ouvrage comporte une série d'appendices qui fournit toute la documentation statistique nécessaire.

Camille Martin

Histoire sommaire de la pensée économique, par Émile James, *professeur à la Faculté de Droit de Paris.* Un vol., 6½ po. × 9½, 335 pages. — Éditions Montchrestien, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e^), 1955.

Les résumés d'histoire des théories ou doctrines économiques présentent tous les mêmes inconvénients: ils ne comportent ordinairement pas assez d'explications pour l'étudiant en sciences économiques; par ailleurs, ceux qui ont une connaissance quelque peu approfondie du sujet n'y trouvent pas toujours suffisamment de matière pour satisfaire leur curiosité. M. James est conscient de ces difficultés et répond en partie, dans sa préface, aux objections que soulèvent les études de ce genre. Il destine son volume aux étudiants, et tout particulièrement aux étudiants français «qui aspirant au doctorat en droit, doivent étudier 'le programme général' d'histoire des doctrines économiques, à côté du cours plus spécialisé et plus savant de leur professeur. Mes collègues n'y trouveront rien qu'ils ne sachent déjà, mais je crois que ce livre pourra rendre service à de moins savants qu'eux.»

Les étudiants de chez nous tireront aussi profit de l'ouvrage de M. James, s'ils savent s'en servir comme d'un instrument de travail, i.e., s'ils ont soin, tout